

éclairée qu'il recommande aux femmes dans les affaires. Fénelon est souvent cité dans ce livre, et toujours cité avec bonheur. Les fragments de l'auteur du *Télémaque* se combinent merveilleusement bien avec les pensées de l'auteur de ce livre. Ce sont deux esprits pleins d'affinités l'un avec l'autre. Fénelon y ajoute seulement une certaine pointe d'homme du monde et d'homme de cour, merveilleuse en un sujet comme celui-ci, où il s'agit des hommes du monde plus encore que des choses de la science; je voudrais copier ici toutes les phrases que l'évêque d'Orléans emprunte à l'archevêque de Cambray; elles sont pleines de délicatesse et de grâce; il n'y aurait qu'un inconvénient à le faire: c'est qu'entraînés par la similitude du langage, après avoir copié Fénelon, je copierais celui qui le cite.

Et enfin, Mgr Dupanloup parle pour la femme, de l'étude des langues, ce qui ne fait aucune difficulté, mais même de l'étude du latin. Et ici encore, je dis pourquoi pas? Pourquoi une chrétienne, distinguée, intelligente, ayant des loisirs, ne connaîtrait-elle pas la langue de l'Eglise? Je crois peu aux bachelières, aux femmes médecins et aux femmes avocats, par cette raison que ce sont-là moins des connaissances à acquérir que des professions à exercer, et des professions qui font quitter le foyer domestique; ne faut-il pas qu'au moins la mère reste au foyer? Mais la science modeste, sédentaire, propice au foyer domestique, qui au lieu d'éloigner des enfants rapproche d'eux,

qui remplace le précepteur, ajourne le collège, cette science-là, pourquoi ne serait-elle pas le lot des femmes? Au fond il n'y a pas plus de pédantisme à lire dans l'original *l'Imitation* ou même Virgile que lire le *Tasse* ou *Shakspeare*. On ne serait ni moins femme ni moins mère de famille pour cela. Madame Dacier qu'on se représente comme un monstre tout hérissé de grec et de latin, et qui en effet, n'est pas amusante dans ce qu'elle écrit, était dans la vie privée, simple, modeste, familière, femme autant que personne, et causant très-bien chiffons avec celles qui aimaient à causer chiffons. Du reste, la chose est à moitié faite: à l'heure qu'il est, j'en suis sûr, grâce au livre de prières et à leur esprit naturel, les femmes du monde prises en masse savent peut-être la moitié autant de latin que les hommes du monde pris en masse. Depuis l'âge de vingt ans, les unes ont appris et les autres ont oublié.

En résumé, je ne souhaite pas aux femmes de notre siècle d'apprendre l'économie politique, l'algèbre et l'ontologie; Mgr d'Orléans ne le leur souhaite pas non plus: mais je leur souhaite à toutes, je vous souhaite à tous d'écouter Mgr d'Orléans. Aux unes comme aux autres, il demande beaucoup, je dois en prévenir mes lecteurs et mes lectrices, si j'en ai. Mais quand, ainsi que lui, en fait de zèle, de dévouement, de talent, de cœur, on donne beaucoup, on a le droit de demander beaucoup et on est accoutumé à obtenir beaucoup.

CTE. DE CHAMPAGNY.

Fin.